



L'AUTRE PAYS DES **MILLE** COLLINES...

À mille virages des clichés touristiques, ceux des plages d'Algarve, de Lisbonne et son tram 28, ou des chais de Porto, se trouve un autre pays, magique et merveilleux. Peuplé non pas de petits lutins joyeux mais de vallées escarpées avec des vignobles à perte de vue, de forêts enchantées, de beaux villages fortifiés, de collines... et même de montagnes! C'est dans ce Portugal, celui du nord, que nous vous emmenons au paradis des motards. TEXTE & PHOTOS FRÉDÉRIC REMI



Début octobre. Assis sur ma terrasse, un verre de rosé bien frais à la main, je songe à cette météo digne d'un mois de juillet. «Y'a plus» de saison ma bonne dame!

À cette époque de l'année, il est de coutume de faire comme l'oiseau migrateur: mettre le cap au sud pour reprendre un bon rab de degrés Celsius. Sauf que là, je n'ai pas vraiment envie d'en remettre une couche. Mais, l'ivresse des violos me manque. Le Colorado et l'Utah avec Moto 80 sont déjà bien loin! Ce petit rosé du Douro me rappelle que j'avais remis aux calendes lusitaniennes un voyage moto dans le nord du Portugal, pour cause de Covid. C'est donc l'occasion de s'y coller.

PORTO ET PORTO

Plus que de morue, de vinho verde ou de pastéis de nata, c'est d'arsouille dont j'ai envie. Sur de beaux rubans d'asphalte, avec des paysages à couper le souffle. On trouve ça dans la région? L'honnêteté me commande d'avouer que, 9 jours plus tard, de retour de Porto, je me suis senti un peu con. Parce que le stock de bonheur pour motard, eh bien, il y est inépuisable! Au commencement, il y a Porto et son magnifique centre historique, le quartier de Ribeira, tout en dénivelés. Il faut d'ailleurs une sacrée condition physique et de bons genoux pour vivre dans le coin... C'est la ville originelle, fondée par les Romains sur les collines surplombant le fleuve Douro et classée patrimoine mondial. Mais Porto doit ce qu'elle est aujourd'hui aux Anglais. Sim Senhor! Sans eux, le fameux porto (voir encadré) ne serait jamais sorti du Portugal. Des grandes maisons de production dans les vignobles du Haut-Douro vers les gigantesques chais de Vila Nova de Gaia, implantés sur la rive sud du Douro et dont la plupart se visitent (Taylor's, Graham's, Dow's...), puis vers Londres et le monde entier.

Il y a un monde fou à Porto. Des touristes, mais aussi de nombreux étudiants. Avec leur cape noire, ils semblent sortir d'un épisode de Harry Potter. À ce propos, si vous êtes fan du petit magicien, poussez jusqu'à la librairie Lello pour admirer le magnifique escalier en bois sculpté et dont la romancière J.K. Rowling s'est inspirée (préparez-vous à faire la file). Nous avons rendez-vous chez le loueur, à quelques encablures du centre, pour la prise des deux bécanes. Je fais connaissance avec une Honda Africa Twin CRF 1100 L quasi neuve (mais sans le DCT... c'est mon côté vieux jeu, j'aime user du poignet gauche). Camila, elle, se lie d'amitié avec une BMW F 750 GS, qui semble avoir été livrée la veille.

SILENCE ON TOURNE

Après les toujours délicates manœuvres d'emballage (faut que tout rentre) et les dernières recommandations d'usage, nous quittons Porto en remontant le Douro. On se de-

mandait où étaient les quartiers huppés... À voir la succession de belles demeures au design moderne avec vue imprenable sur le fleuve, voici la réponse! La première impression est celle d'une nature luxuriante. C'est vert! Histoire de garder le meilleur pour la fin, nous délaissons temporairement le Douro pour prendre la direction d'Amarante. La route qui surplombe la rive orientale du fleuve Tâmega ondule joyeusement dans un environnement boisé. Ça tourne et ça déroule déjà fort. Je comprends vite que le régulateur de vitesse ne me sera pas d'une grande utilité et c'est tant mieux. Habitué au velouté du trois pattes de ma Tiger 1200, il m'a tout de même fallu quelques dizaines de bornes avant d'apprivoiser la vaillance bienfaisante du bicylindre de l'AT...

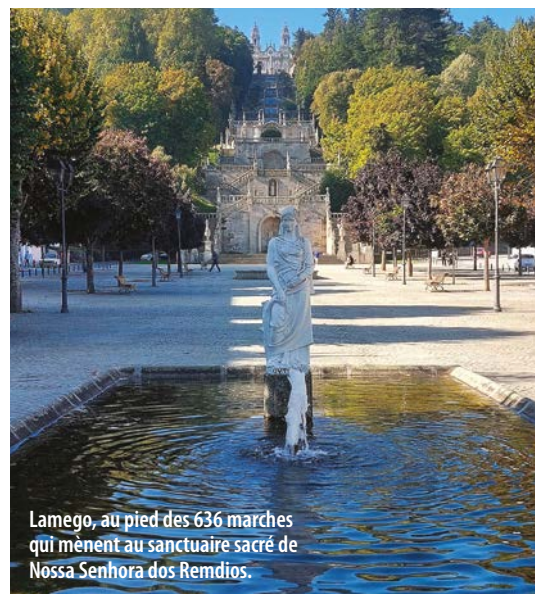
Retour dans la vallée du Douro, au Miradouro de São Silvestre do Cimo do Douro. Ce belvédère, qu'on atteint après une succession d'épingles bien serrées, offre un panorama exceptionnel sur le fleuve et sa vallée. La vigne sculpte le paysage à des kilomètres à la ronde en une succession de terrasses, à peine entrecoupées de quelques belles quintas. Ces exploitations viticoles semblent perdues au milieu d'un océan de feuilles, où dominent les rouges, ocres et bruns de l'automne. Rive nord ou rive sud, on croise pas mal de ces miradouros. Celui de São Leonardo de Galafura, perché à 566m sur la rive nord, à mi-chemin entre Peso da Régua et Pinhão, mérite le détour. Inutile de les afficher tous à votre tableau de chasse, vous risqueriez d'y passer un sacré bout de temps. À 120km à l'est de Porto, la vieille ville fortifiée de Lamego appelle à la flânerie. Le soir, difficile de ne pas être intrigué par le monumental escalier éclairé qui mène au sanctuaire Nossa Senhora dos Remédios, magnifique exemple d'architecture baroque. Bon, pour entrer dans les bonnes grâces du seigneur, il faudra tout de même vous farcir 686 marches, soit 3 fois plus que pour aller taquiner la crinière du lion sur la butte de Waterloo...

AU PAYS DE L'OR ROUGE

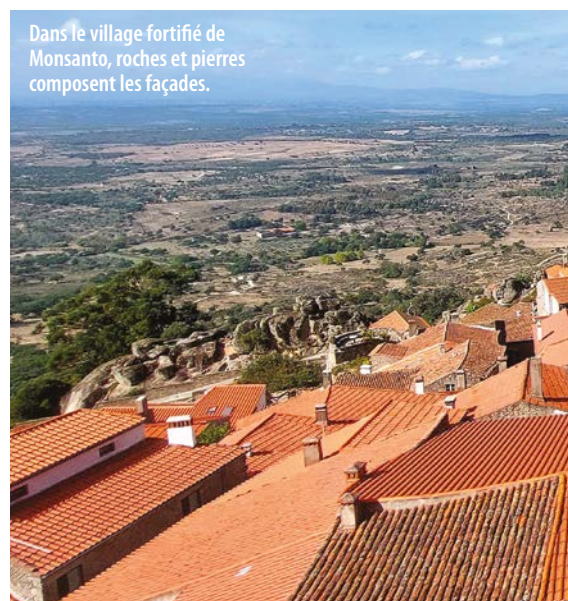
Dans la région du Douro, on vit et on bosse «porto». Le divin nectar y façonne la nature, les esprits et l'économie depuis près de 300 ans, même si l'on y fait du vin depuis 2.000 ans. Ces paysages uniques ont d'ailleurs incité l'Unesco à inscrire l'Alto Douro sur la liste des sites classés au patrimoine mondial, en 2001. Pinhão est un gros bourg touristique. En cette journée ensoleillée d'octobre, de nombreux touristes s'y retrouvent: c'est un hub important pour les bateaux de croisière qui naviguent sur le Douro. L'occasion aussi pour les badauds d'admirer les 25 panneaux d'azulejos de la gare, qui évoquent la saison des vendanges. Ces fameux ensembles de carreaux de faïence décorés ornent de très nombreuses façades au Portugal, des demeures



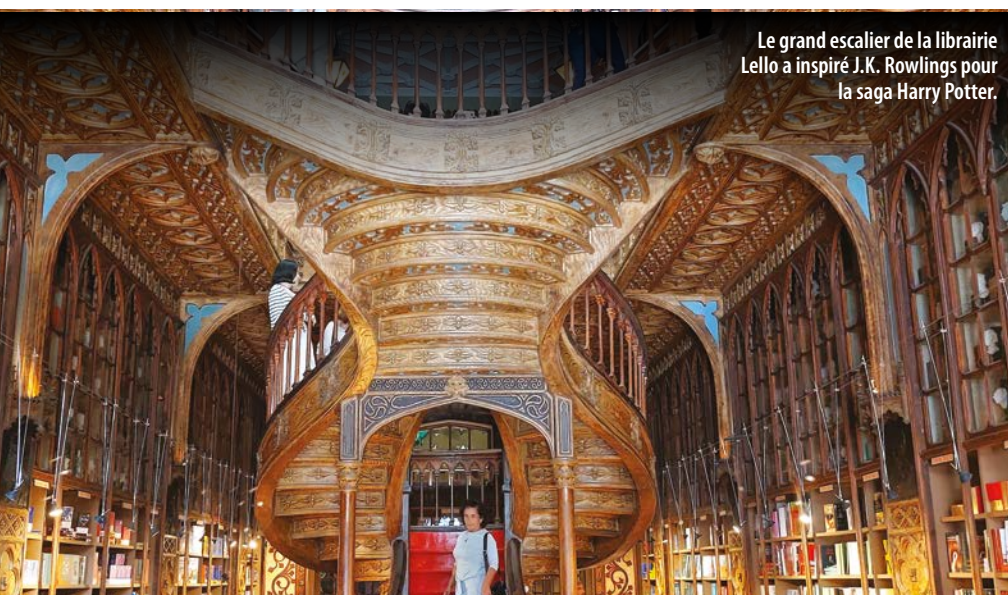
Les fûts de Porto ne sont plus transportés par bateaux depuis les vignobles du Haut Douro jusqu'aux chais de Vila Nova de Gaia.



Lamego, au pied des 636 marches qui mènent au sanctuaire sacré de Nossa Senhora dos Remédios.



Dans le village fortifié de Monsanto, roches et pierres composent les façades.



Le grand escalier de la librairie Lello a inspiré J.K. Rowlings pour la saga Harry Potter.



les plus modestes aux édifices les plus remarquables, à l'image du splendide hall de la gare de São Bento à Porto. Assister - et même participer - aux vendanges, au début de l'automne, est devenu une activité très tendance. Nous privilégions le logement dans une belle quinta, isolée au milieu des vignes. Si l'eau de la piscine est froide, on se réchauffe avec un excellent porto du domaine, dont nous aurons la visite guidée des chais rien que pour nous le lendemain. À l'est de Pinhão, le fleuve prend congé des routes principales et laisse la place à la voie ferrée. Il ne les retrouvera que vers la frontière avec l'Espagne. Un accompagnateur moto local, rencontré dans un petit bar à petiscos (tapas) de Porto, m'avait conforté dans l'idée que la route N222, érigée en must par de nombreux guides et voyageurs, n'était pas incontournable. L'itinéraire tracé nous le confirmera: des deux côtés du Douro, la région regorge de routes nettement moins fréquentées. On joue à se perdre un peu en laissant libre cours à nos instincts d'apprenti-explorateur. Et, comme souvent, la récompense se trouve au détour d'un lacet ou au fond d'un vallon caché, sous la forme d'une vue imprenable, d'une belle quinta ou d'une petite place de village. Celle où l'on prend un plaisir fou à savourer un café en terrasse, au milieu des locaux... Ce fut le cas à Covelinhas, Provesende, Favaio, ou plus à l'est, au bas des 1.000 lacets (au moins) qui vous descendent sur les bords du fleuve, à Vale de Figueira. Entretemps, je suis devenu pote avec mon Africa Twin. Le soir de notre arrivée à Freixo de Espada à Cinta, je me suis pris à lui parler de



L'Africa Twin et moi sommes vite devenus potes.



DES VIGNES ET DES QUINTAS À PERTE DE VUE.



Sortelha, au pied de la Serra da Malcata, notre village coup de cœur.



Dans le parc naturel de Douro Internacional, les eaux calmes du fleuve marquent la frontière avec l'Espagne.



Covilha, le street art vient à la rescousse d'une architecture urbaine quelque peu malmenée.



l'étape du lendemain, lui faisant miroiter la succession de virages qui nous attend là-bas, de l'autre côté du barrage de Presa de Saucelle. Plus jamais je ne me moquerai de ma chère et tendre qui tape un brin de caissette avec sa petite Bonneville après chaque sortie!

INCURSIONS ESPAGNOLES

Nous sommes au cœur du Parque Natural do Douro Internacional, où le Douro marque la séparation avec l'Espagne. Les vignes cèdent la place à d'impressionnants canyons et à des collines qui s'étendent à l'infini. L'être humain s'y fait discret. «Rider» dans le coin restera l'un des temps forts du voyage. Deux motards de la Garde Civile nous saluent poliment depuis le poste frontière avant le pont. Le ciel est de la partie: les falaises se reflètent de chaque côté dans les eaux calmes du fleuve. Quant aux routes, pour la plupart dans un état très correct (suivez mon regard...), elles sont désertes. La prise d'angle se libère un peu plus à chaque virage et nous accomplissons la «boucle espagnole» en moins de deux heures

ON ÉVOLUE DANS UN UNIVERS MINÉRAL PARSEMÉ DE LACS ET DE LANDES. UN PEU D'ÉCOSSE, UN PEU DES PYRÉNÉES.

d'un bonheur intégral. La région centrale, comprise entre le Douro, au nord, et le Tage, au sud, abrite 12 des plus beaux villages historiques du Portugal, la plupart fortifiés au Moyen Âge pour se prémunir de l'envahisseur, espagnol notamment. Après Castello Rodrigo, nous faisons halte à Belmonte, patrie du navigateur Pedro Álvares Cabral, qui «découvrit» le Brésil en 1500.

Le lendemain, nous mettons le cap sur Monsanto et Sortelha par de jolies routes bucoliques et viroleuses. Monsanto, dont le nom n'a rien à voir avec celui de la tristement célèbre firme américaine reine du pesticide, aujourd'hui reprise par Bayer, c'est le village de carte postale par excellence! Un château édifié par les Templiers, un dédale de ruelles au charme fou, et de gigantesques blocs de granit qui se confondent parfois avec les façades des maisons. À une cinquantaine de bornes, aux abords de la réserve naturelle de la Serra da Malcata, qui s'étend des deux côtés de la frontière, Sortelha est un peu moins touristique, mais c'est notre coup de cœur. Son petit centre historique aux façades imbriquées de roche et de pierre, et son donjon dominant la vallée, dégagent une impression de sérénité. Sérénité à peine troublée par le sonneur de cloches du village, qui joue une mélodie visiblement bien codifiée et qui décoiffe les tympans. Nous apprendrons qu'il annonce aux gens des environs le décès d'une personne du village. Les réseaux sociaux du coin n'ont rien à envier à l'oiseau bleu!

SUR LE TOIT DU PORTUGAL

Covilha est une ville étrange. Adossée aux contreforts orientaux de la Serra da Estrela, elle s'étire tout en hauteur. Des ascenseurs publics sont bien censés venir en aide au piéton en souffrance entre deux «étages» mais la plupart sont en rade. On trouve çà et là quelques belles demeures, un peu à l'étroit entre des immeubles modernes décatés. Quelques belles grandes peintures murales aussi! Un bel exemple de street art réussi... Période de festivités estudiantines oblige, difficile de trouver le sommeil avec les rues avoisinant l'hôtel qui sont en ébullition... Sous un ciel mi-figue mi-raisin, nous partons à l'assaut de cette fameuse Serra da Estrela, la «montagne de l'étoile». C'est la seule vraie chaîne de montagne du Portugal. Elle culmine à 1.993m au Mont Torre, dans un magistral décor de granit long d'une soixantaine de kilomètres, et large d'une trentaine. Nous passons les remontées mécaniques d'une petite station de ski avant d'affronter un vent à décorner les bœufs. Cramponnés à nos machines, on évolue dans un univers minéral, parsemé de

lacs et de landes. Un peu d'Écosse, un peu des cols pyrénéens... Nous croisons un groupe de motards originaires du nord du plat pays, sur leurs grosses Béhèmes venues de Belgique par camion. En sympathisant avec un membre égaré de la troupe, je découvre le road-book qu'on leur a concocté, visiblement un peu trop ambitieux. Les routes de crête sont sublimes, dévoilant un panorama à couper le souffle sur des dizaines de kilomètres à la ronde. Leur revêtement, pourtant soumis à rude épreuve, se révèle presque irréprochable. Ce n'est pas la première fois qu'on tape sur ce clou dans ces pages, mais il est temps que nos responsables politiques en prennent de la graine!

On s'en donne à cœur joie en enquillant les centaines de lacets qui nous ramènent à une altitude plus proche du plancher des nombreux moutons, chèvres et brebis qui peuplent la région. Changement de décor à l'approche de Piodão: on repasse du gris au vert. Les 30 derniers kilomètres s'égrenent sur de petites routes de montagne un peu défoncées, avant de laisser apparaître ce singulier village noir, suspendu à flanc de colline, aux maisons en pierre de schiste et aux fenêtres bleues, entouré de cultures en terrasses sculptant le paysage de la Serra do Açor. À mi-chemin entre Lisbonne et Porto, ce petit bled perdu a une sacrée gueule d'atmosphère. Nous quittons la Serra da Estrela pour remonter sur Viseu. Il n'y a toujours pas foule sur la route, en dehors de quelques véhicules aux normes

LE LENDEMAIN, NOUS METTONS LE CAP SUR MONSANTO ET SORTELHA PAR DE JOLIES ROUTES BUCOLIQUES ET VIROLEUSES.



de pollution antédiluviennes qui nous gratifient d'un panache de fumée nauséabond. Nous traversons le fleuve Mondego puis le Dão, dont la vallée fertile marque le retour de la vigne. Délaissée à tort par les touristes, la vieille ville de Viseu, que l'on peut atteindre par un funiculaire, nous laisse une belle impression avec sa cathédrale et ses édifices remarquables. Si vous le pouvez, logez à la Pousada de Viseu, un hôtel de charme aménagé dans l'ancien hôpital de São Teotónio, datant de 1842, qui fait partie des plus belles «pousadas» portugaises. Les vents tempétueux de la nuit, dont les murs de la pousada - épais d'un bon mètre - nous ont protégés, ont par contre transformé les routes en pièges: branchages, terre et autres débris de bois soufflés des zones forestières omniprésentes nous obligent à rouler sur des œufs pour cette dernière étape.

REPLAY

Dans le taxi qui nous ramène au centre de Porto, je me repasse le film du séjour, en imaginant les nombreux itinéraires qui restent à tracer dans ce pays aux mille collines. À moins que ce ne soient dix mille! On ne va pas se mentir: si vous n'aimez pas tourner, monter ni descendre, le nord et le centre du Portugal ne sont pas faits pour vous. Ici, le plus court chemin à moto entre deux points n'est pas la ligne droite, et c'est bien comme ça! À la beauté des paysages et des villages, s'ajoutent les routes de rêve, qui font de la région un véritable paradis pour motards (même si on n'en a pas croisé des masses). Ceux qui

ont déjà suivi l'une ou l'autre étape du Rallye du Portugal sur le circuit WRC s'en sont sans doute aperçus. Et pour en avoir le cœur net, pourquoi ne pas profiter des services d'une agence spécialisée: Caribou Travel, qui était en charge de notre fabuleux voyage dans le Colorado et l'Utah, propose un itinéraire, en liberté ou accompagné (www.voyages-moto.be). ■

LE PORTO POUR LES NULS

Le porto serait né au 18^e siècle, lorsqu'un marchand anglais ajoute de l'eau de vie dans les barriques de vin portugais qu'il expédie en Angleterre, pour lui faire «tenir la mer». Mais la recette actuelle remonte à 1850: on arrête la fermentation du moût en y ajoutant de l'eau de vie de raisin à 77°, qui stoppe l'activité des levures. C'est la technique du mutage, ou du coupage. La région de production s'étend sur 40.000 hectares, le long du Douro. Une trentaine de cépages entrent en compte pour l'élaboration d'un porto, même si on en retrouve principalement cinq. Le porto Ruby est l'entrée de gamme, issu comme le Tawny d'un assemblage de différentes années, avec un vieillissement de 2 à 4 ans en fût. Le Tawny est un peu plus complexe et vieillit de 5 à 7 ans en fût, mais jusqu'à 40 ans pour un Reserve! Quant au Vintage, c'est le seigneur des portos, issu des meilleurs terroirs et produit uniquement dans les grandes années. Spécificité: il ne passe «que» 2 ans en fût, avant de terminer son vieillissement en bouteilles sur de très longues années! À noter qu'il existe du porto blanc, moins intéressant, et qui peut également être sec. Santé!